

(Aux Ecossais.)

Entourez-moi. Non, non ; je vous crains, je crains tout.
 Au pied de cette croix quelle est l'ombre qui passe ?
 Cherchez sous ces rideaux, on s'y parle à voix basse.
 Je vous dis qu'une voix a prononcé mon nom :
 Un d'eux s'est sous mon lit glissé par trahison.
 Quoi ! pour les découvrir votre recherche est vaine !
 Je les vois cependant ; cette chambre en est pleine :
 Je ne puis, si j'y reste, échapper au trépas...
 Place ! faites-moi place, et ne me quittez pas.
(Il s'élançe hors de la chambre, et tout le monde se précipite en désordre après lui.)

ACTE CINQUIÈME

Une salle du château : trois portes au fond. Sur un des côtés, un lit de repos près duquel est une table. — Au lever du rideau, les courtisans causent à voix basse, comme dans l'attente d'un grand événement ; quelques-uns marchent, d'autres assis ou debout, forment des groupes, le plus nombreux entoure le dauphin qui pleure.

SCÈNE I

CRAWFORD, TRISTAN, LE COMTE DE LUDE,
 LE DUC DE CRAON, LE DAUPHIN, COUR-
 TISANS.

LE COMTE DE LUDE, *au duc de Craon.*
 Complice, lui, Coitier !

LE DUC DE CRAON
 Lui-même.

LE COMTE DE LUDE
 Est-il possible ?

LE DUC DE CRAON

C'est vrai.
 LE COMTE DE LUDE, *à Tristan, qui se promène avec Crawford.*

Seigneur Tristan !
 TRISTAN, *en s'approchant.*

Comte !

LE COMTE DE LUDE
 Quel crime horrible !

Quoi ! Nemours et Coitier ?...

TRISTAN

Ils mourront aujourd'hui,
 Si le maître l'ordonne en revenant à lui :
 Tous deux sont dans les iers.

LE DUC DE CRAON

Mais on dit qu'il expire,

Le roi ?

TRISTAN, *en se retournant pour rejoindre Crawford.*
 Je crois, monsieur, qu'on a tort de le dire.

LE DUC DE CRAON

Il est bien insolent ; le roi va mieux.

LE COMTE DE LUDE

Ici

Les pairs sont convoqués, le parlement aussi,
 Tout cela sent la mort, et je vois en présence
 Le règne qui finit et celui qui commence.

UN OFFICIER DE LA CHAMBRE

Sa majesté reçoit les derniers sacrements :
 Debout, messieurs !

LE DAUPHIN, *s'agenouillant.*

Mon père !... encor quelques moments

Et je l'aurai perdu !

UN COURTISAN, *de manière à être entendu du Dauphin*
 L'excellent fils !

(Tout le monde est levé ; silence de quelques instants.)

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, COMMINE.

COMMINE, *deux lettres à la main.*

Un page !

(A un de ceux qui se présentent.)

Pour le duc d'Orléans ! partez.

(A un autre.)

Que ce message

Soit rendu dans le jour au comte de Beaujeu :
 Hâtez-vous !

LE COMTE DE LUDE, *au duc de Craon.*

Deux courriers qui vont tout mettre en feu !

LE DUC DE CRAON

La comtesse, je crois, va faire diligence.

LE COMTE DE LUDE

Pensez-vous que le duc lui cède la régence ?

UN COURTISAN

Pour qui vous rangez-vous, messieurs, dans ce [débat?

LE COMTE DE LUDE

Moi, pour lui.

LE DUC DE CRAON

Moi, pour elle.

COMMINE, *qui réfléchit en les écoutant.*

Et qui donc pour l'Etat ?

UN COURTISAN, *se détachant du groupe où se trouve le dauphin.*

Plus bas ! de monseigneur respectez la tristesse.

CRAWFORD, *qui se promène avec Tristan.*

Comme autour du dauphin toute la cour s'empresse !
Le roi s'en va.

TRISTAN

Que Dieu le tire du danger,

Et je lui dirai tout.

LE COMTE DE LUDE, *qui s'est rapproché du dauphin.*

C'est trop vous affliger,

Mon prince ; un peuple entier vous parle par ma [bouche.

COMMINE

Du malheureux Nemours que le destin vous touche !

LE DAUPHIN

Que puis-je ?

COMMINE

En votre nom laissez-moi dire un mot,
Vous serez entendu.

LE DAUPHIN

J'y consens.

COMMINE, *à Tristan.*

Grand prévôt ?

Au sort des deux captifs monseigneur s'intéresse ;
Ne précipitez rien.

TRISTAN, *vivement.*

Les vœux de son altesse

Sont des ordres pour moi.

LE DUC DE CRAON

Voici le cardinal.

SCÈNE III

LES PRÉCÉDENTS, LE CARDINAL D'ALBY,
(qui sort de la chambre du roi.)

LE DAUPHIN, *au cardinal.*

Le roi, comment va-t-il ? parlez.

LE CARDINAL

Toujours bien mal,

Toujours inanimé, sans voix, sans connaissance ;
Mais nos pieux pardons l'avaient absous d'avance ;

Ce qui doit consoler, prince, dans ce revers,
C'est que par ses bienfaits les cieus lui sont ouverts ;
Il a beaucoup donné : quelle âme que la sienne !
Souhaitons pour nous tous une fin si chrétienne.

LE DAUPHIN

C'en est fait ! plus d'espoir !

LE COMTE DE LUDE

Il faut vous résigner

Au chagrin de survivre.

LE CARDINAL

Au malheur de régner :

Comptez sur notre appui.

LE DAUPHIN

Dieu voudra-t-il qu'il meure

Sans m'avoir embrassé, même à sa dernière heure ?

COMMINE

Prince, que je vous plains !

LE COMTE DE LUDE

C'est de la cruauté.

Mais il vous a toujours si durement traité !

LE DAUPHIN

Non, non, quoi qu'il ait fait, messieurs, je le révère.

LE CARDINAL

C'est à nous qu'il convient de le trouver sévère ;
Il l'était.

COMMINE

Au hasard de perdre mon crédit,

Que de fois à lui-même, en secret, je l'ai dit !

LE DAUPHIN

Commune, vos conseils me sont bien nécessaires.

LE CARDINAL, *bas au duc de Craon*

Le seigneur d'Argenton veut rester aux affaires.

LE DUC DE CRAON

Il sait changer de maître.

SCÈNE IV

CRAWFORD, TRISTAN, LE COMTE DE LUDE,
LE DUC DE CRAON, LE CARDINAL, OLIVIER,
LE DAUPHIN, COMMINE.

OLIVIER

Enfin, il est sauvé !

Le roi respire.

LE DAUPHIN

O Dieu !

OLIVIER

Nos soins l'ont conservé.

LE DAUPHIN

Se peut-il ?

LE COMTE DE LUDE

O bonheur !

LE CARDINAL

Le ciel a vu nos larmes.

LE DUC DE CRAON

Cher messire Olivier !

OLIVIER

Où, messieurs, plus d'alarmes :

Il a repris ses sens ; appuyé sur mon bras,
Il vient de se lever, il a fait quelques pas ;
On espère beaucoup ; mais l'ennui le tourmente.
Il veut, pour essayer sa force qui s'augmente,
Changer de lieu lui-même, et passer sans appui
Sur ce lit que nos mains ont préparé pour lui.
Prince, qu'on se retire ; il l'exige, il l'ordonne.
Hors Commine et Tristan, il ne verra personne.

LE DAUPHIN

Quoi ! pas même son fils ?

OLIVIER

Par mes soins monseigneur,

De l'embrasser bientôt vous aurez le bonheur.

LE DAUPHIN

Quels droits n'avez-vous pas à ma reconnaissance !

COMMINE

A la mienne !

PLUSIEURS COURTISANS

A la nôtre !

LE CARDINAL

A celle de la France !

UN OFFICIER DU CHATEAU, *annonçant par le fond.*
Messieurs du parlement !

LE DAUPHIN

Allons les recevoir.

LE CARDINAL, *qui suit le dauphin.*

Des sacrements, mon prince, admirons le pouvoir.

LE DAUPHIN

Jamais je n'éprouvai d'ivresse plus profonde.
LE COMTE DE LUDE, *qui sort avec le duc de Craon.*
Un roi qui flotte ainsi compromet tout le monde.

SCÈNE V

TRISTAN, OLIVIER, COMMINE.

OLIVIER

Nous voilà seuls.

COMMINE

Eh bien ?

TRISTAN

Il vivra ?

OLIVIER

Devant eux.

J'ai cru devoir le dire.

TRISTAN

Est-ce faux ?

OLIVIER

C'est douteux.

S'il retombe, il n'est plus : son existence éteinte
Ne pourra supporter une seconde atteinte.
Il demande Coitier.

TRISTAN

Lorsque je l'arrêtai,

L'ordre qu'il m'en donna fut trois fois répété.

COMMINE

Que dit-il de Nemours ?

OLIVIER

Rien.

COMMINE

Ah ! que la mort vienne

Lui ravir le pouvoir avant qu'il s'en souvienne !

OLIVIER

Mais il veut voir Coitier.

TRISTAN

Qu'avez-vous répondu ?

OLIVIER

Pour sortir d'embarras je n'ai pas entendu.
 Sa pensée est changante et sa tête affaiblie ;
 Il parle et se dément ; se souvient, puis oublie ;
 Pour se prouver qu'il règne il veut tenir conseil ;
 Il croit tromper la mort à force d'appareil :
 La couronne du sacre et le manteau d'hermine
 Chargent son front qui tremble et son corps qui s'in-
 Pâle, l'œil sans regard, et, d'un pas inégal, [cline,
 Se trainant sous les plis de son linceul royal,
 Il prétend marcher seul ; mais il l'essaie à peine,
 Qu'épuisé par l'effort, sans chaleur, sans haleine,
 Il succombe, et murmure en refermant les yeux :
 Jamais depuis vingt ans je ne me portai mieux.

COMMINE

Silence ! le voici.

TRISTAN

Ce n'est plus qu'un fantôme.

OLIVIER

Que le ciel nous le rende, et sauve le royaume !

SCÈNE IV

TRISTAN, COMMINE, LOUIS appuyé sur plu-
sieurs domestiques, OLIVIER.LOUIS, s'avance lentement et s'arrête tout à coup.
Ces hommes, qui sont-ils ?

OLIVIER, au roi

Votre Olivier.

LOUIS

C'est toi.

Mon fidèle !

OLIVIER

Commine et Tristan.

LOUIS

Je les voi,

Je les reconnais bien ; on dirait, à l'entendre,
 Que mes yeux affaiblis auraient pu s'y méprendre,
 Bonjour, messieurs.

(Il s'appuie sur le dos d'un fauteuil. Aux serviteurs
 qui l'entourent.

Laissez : ne me soutenez pas.

Laissez-moi donc ; sans vous ne puis-je faire un pas ?
 (Il leur fait signe de sortir.)

OLIVIER

Reposez-vous.

LOUIS, qui s'assied.

Pourquoi ? suis-je faible ?

OLIVIER

Au contraire.

LOUIS

Ce que j'ai déjà fait, je puis encor le faire.

OLIVIER

Et plus, si vous voulez.

LOUIS

Je le crois.

COMMINE

Cependant,

Abuser de sa force est toujours imprudent.

LOUIS

Je n'en abuse pas.

(Jetant les yeux sur Tristan.)

Immobile à sa place,

D'où vient que d'un air sombre il me regarde en
 Me trouve-t-il changé ? Vous l'a-t-il dit ? [face ?

TRISTAN

Qui moi ?

Je vous trouve à merveille.

LOUIS

Autrement, sur ma foi,

Tu t'abuserais fort, mon vieux compère.

TRISTAN

Oui, sire.

[LOUIS

Je me sens bien ici ; c'est plus vaste : on respire.

(A Olivier et à Commine.)

Pourquoi parlez-vous bas ?

OLIVIER

Nous causions entre nous

De votre santé, sire.

LOUIS

Oui, félicitez-vous.

Coitier devrait ici partager votre joie.

Que fait-il ? je l'attends. Il faut que je le voie.
 Allez le prévenir.

TRISTAN
Mais vous savez...
LOUIS

Je sais

Qu'il tarde trop longtemps.

TRISTAN
Mais, sire...
LOUIS

Obéissez.
(Tristan sort.)

SCÈNE VII

LES PRÉCÉDENTS, hors TRISTAN.

LOUIS, qui marche appuyé sur Commine.
L'exercice aujourd'hui me sera salutaire ;
L'alezan que Richard m'envoya d'Angleterre,
Je me sens ce matin de force à l'essayer.
Cours l'annoncer sur l'heure à mon grand écuyer.

Vous voulez...

LOUIS

D'un chevreuil je veux suivre la trace.

Dis bien haut que le roi va partir pour la chasse.

OLIVIER

Il faudrait...

LOUIS

Sors.

OLIVIER

Avant de prendre ce parti

Demander à Coitier...

LOUIS

Vous n'êtes pas sorti !

OLIVIER, à Commine.

Sa volonté revient.

SCÈNE VIII

LOUIS, COMMINE.

LOUIS, après avoir fait quelques pas, s'assied sur le
lit et prend un papier sur la table.

Ils paraîtront vulgaires,
Ces conseils que j'ajoute à mon Rosier des guerres ;
Ils sont sages pourtant.

COMMINE
Vous les avez écrits ?
LOUIS, lui passant le papier.

Lisez.

COMMINE

« Quand les rois n'ont point égard à la loi, ils
« ôtent au peuple ce qu'ils doivent lui laisser, et ne
« lui donnent pas ce qu'il doit avoir. Ce faisant, ils
« rendent leur peuple esclave, et perdent le nom de
« roi : car nul ne doit être appelé roi, hors celui qui
« règne sur des hommes libres... » (1)

LOUIS

Force à la loi ! Si j'en ai fait mépris,
C'est que pour renverser on ne peut rien par elle,
La royauté sans moi fût restée en tutelle.
La voilà grande dame, et la hache à la main ;
Bien osé qui voudra lui barrer le chemin !
Son écueil à venir, c'est son pouvoir suprême :
Tout pouvoir excessif meurt par son excès même.
La loi, monsieur, la loi !

COMMINE

Ce précepte important,

Votre fils le suivra.

LOUIS

Ne nous pressons pas tant :
Qu'il le lise, et qu'un jour il soit sa politique.
La mienne est de régner sans le mettre en pratique,
Et tout seul, et longtemps.

COMMINE

Une haute raison

Peut remplacer la loi.

LOUIS, écartant le manteau dont il est couvert.

Cette pourpre, à quoi bon ?

D'où vient que pour me nuire on a pris tant de
Qui les en a priés ? ma couronne me gêne. [peine ?
Posez-la près de moi, plus près, plus près encore !
Sous mes yeux, sous ma main.

COMMINE

Je crois qu'à ce trésor

Nul n'oserait toucher.

LOUIS, montrant la couronne.

Non : mort à qui la touche !

Ils le savent.

(1) Rosier des guerres.

SCÈNE IX

LOUIS, COITIER, COMMINE, TRISTAN.

COITIER, *en entrant, à Tristan.*Le roi l'apprendra de ma bouche ;
Je le lui dirai, moi.

LOUIS

C'est Coitier ; d'où viens-tu ?

COITIER

D'où je viens ? Sur mon âme, il faut de la vertu
Pour répondre avec calme à cette raillerie.
D'où je viens !

LOUIS

Parle donc.

COITIER

Mais cette main meurtrie
Par les durs traitements qu'aujourd'hui j'ai soufferts
Cette main porte encor l'empreinte de mes fers ;
Elle parle pour moi.

LOUIS

Je ne puis te comprendre.

COITIER

D'où je viens ? du cachot.

LOUIS

Toi !

COITIER

Faut-il vous l'apprendre ?

LOUIS

Qui donna l'ordre ?

COITIER

Vous.

LOUIS

J'affirme...

COITIER

Devant moi ;

C'est vous, vrai Dieu ! vous-même.

LOUIS

En quel lieu ? quand pourquoi ?

COITIER

Me croire de moitié dans un projet semblable !
De cette trahison si j'eusse été capable,
Qui me gênait ? quel bras se fût mis entre nous ?
Qui m'aurait empêché d'en finir avec vous ?Je le pouvais sans arme et sans laisser d'indice
Mais moi, sous vos rideaux introduire un complice.LOUIS, *en se levant.*

Attends !...

COITIER

Moi, l'y cacher !

LOUIS

Attends !... Quel rêve affreux !

La nuit, sous mes rideaux, un homme...

COITIER

Un malheureux...

COMMINE, *bas au médecin.*

Coitier !

COITIER

Qui n'a commis que la moitié du crime ;
Qui, le poignard levé, fit grâce à la victime.

LOUIS

Un poignard, un poignard ! Nemours ! point de
Nemours ! [pitié !]COMMINE, *à Coitier.*

Qu'avez-vous fait ? Il l'avait oublié.

COITIER

Qu'entends-je ?

LOUIS

Ah ! c'est agir en ami véritable

Que de me rappeler le crime et le coupable.

(A Tristan.)

Est-il mort ?

TRISTAN

J'attendais...

LOUIS

Quoi ! traître, il n'est pas mort !

TRISTAN

Sire, c'est le dauphin qui, touché de son sort,

M'a prié de suspendre...

LOUIS

Un ordre qui me venge !

Un ordre de son roi !... Votre excuse est étrange.

Que s'est-il donc passé ? L'ai-je bien entendu ?

Sous ma tombe à Cléry me croit-on descendu ?

Mon fils !... pour son malheur faut-il que je le

[craigne ?]

S'il a régné trop tôt, il est douteux qu'il règne.

COITIER

Eh ! sire, laissez là le soin de vous venger.
C'est à Dieu maintenant, à Dieu qu'il faut songer.
Car votre heure est venue.

LOUIS, *retombant sur le lit.*

Hein ! que dis-tu ?

COITIER

J'atteste,
Que ce jour où je parle est le seul qui vous reste.
C'est le dernier pour vous.

LOUIS

Et pour mon prisonnier,
Quoi qu'il m'arrive à moi, c'est aussi le dernier.
Mais tu n'as pas dit vrai.

COITIER

Par ce ciel qui m'éclaire !
J'ai dit vrai ; pesez bien ce que vous devez faire :
Vous allez en répondre.

LOUIS, *au grand prévôt.*

Il m'importe ! va-t'en :
Qu'il meure, ou tu mourras. Me comprends-tu ?

COMMINE, *s'approchant de Tristan, et à voix basse.*
Tristan !...

TRISTAN, *à Commine.*

S'il y va de la vie !...

(Il sort.)

SCÈNE X

LES PRÉCÉDENTS, *hors TRISTAN.*LOUIS, *à Coitier*

Oh ! non, c'est impossible :
Tu voulais m'effrayer ; Coitier l'instant terrible,
Il est loin, conviens-en.

COITIER

J'ai dit la vérité.

LOUIS

Dieu ! quel mal tu m'as fait !... mon sang s'est
[arrêté,

Je me sens défaillir sous un poids qui m'opprime ;
Il m'étouffe, ô douleur !... ce n'est qu'une faiblesse.
Mais ce n'est pas la mort. Sauve-moi, bon Coitier !
De l'air ! ah ! pour de l'air mon trésor tout entier !

Prends, prends, mais sauve-moi. Le dauphin,
[qu'on l'appelle !

Non, ce n'est pas la mort... ô Dieu ! mon Dieu !...
(Il se renverse sur le lit et tombe sans mouvement.)

COITIER

C'est elle.

COMMINE

Coitier, prodiguez-lui vos soins et vos secours !
Je vole vers son fils.

(Il sort.)

SCÈNE XI

LOUIS, COITIER

COITIER, *après l'avoir regardé un moment en silence.*
Tu vivras donc, Nemours !

*(Il passe la main sur le visage du roi, et soulève
le paupières.*

Ses lèvres, son œil terne où la vie est éteinte,
De la destruction portent déjà l'empreinte !

(Prenant le bras qui retombe.)

La chaleur l'abandonne, il n'est plus... Le cœur bat.
Il peut sortir vivant de ce nouveau combat ;

Oui, si je le ranime... Et dans quelle espérance ?
En prolongeant ses jours d'une heure de souffrance

J'assassine Nemours ! Nature, agis sans moi,

Si pour un tel forfait tu ranimes ce roi,

Qu'à ta honte du moins ton œuvre s'accomplisse,
Je suis trop las de lui pour être ton complice.

SCÈNE XII

LOUIS, LE DAUPHIN, COITIER, COMMINE,
OLIVIER, PLUSIEURS COURTISANS.

LE DAUPHIN

Lui ! mon père ! il m'appelle, il veut m'ouvrir ses
(A Coitier.) [bras...

Dieu ! serait-il trop tard ?... Vous ne répondez pas,
Ce silence m'éclaire ; il a cessé de vivre.

Sortez, qu'à ma douleur sans témoins je me livre.

COMMINE

Monseigneur...

LE DAUPHIN

Laissez-moi, je vous l'ordonne à tous.

SCÈNE XIII

LOUIS, LE DAUPHIN.

LE DAUPHIN, à genoux, auprès du lit.

O mon père, ô mon roi, me voici devant vous.
Recueillez dans les cieus, d'où vous pouvez m'en-
[tendre,

Les regrets de ce cœur qui pour vous fut si tendre.
Respectant vos rigueurs, voire fils méconnu
Jamais, pour les blâmer, ne s'en est souvenu ;
Loin, bien loin d'accuser votre sagesse auguste,
Je me cherchais des torts pour vous trouver plus
[juste.

Je n'ai pu vous fléchir, et cette froide main,
Que je couvre de pleurs, que je réchauffe en vain,
Hélas ! c'est donc la mort et non votre tendresse
Qui permet aujourd'hui que ma bouche la presse ;
Et pour que votre fils ne fût pas repoussé,
Mon père, il a fallu que ce bras fût glacé !

(Se relevant.)

Moi ! sur la royauté lever un œil avide !
Elle seule a flétri ce visage livide ;
Comme un présent fatal de vous je la reçois :

(Il prend la couronne.)

Puissé-je la porter sans fléchir sous son poids !
Que j'en sois digne un jour !

SCÈNE XIV

LES PRÉCÉDENTS, MARIE.

MARIE, se jetant aux pieds du dauphin, et lui présentant l'anneau qu'elle a reçu de lui.

Sire ! pitié, clémence !

Tristan l'a condamné : révoquez sa sentence.
Sire, vous pouvez tout : reconnaissez ce don ;
Ah ! qu'il soit pour Nemours un gage de pardon !
Nemours ! il va périr, et sa vie est la mienne ;
Le dauphin a promis, que le roi s'en souvienn.

LE DAUPHIN

Rassure-toi, Marie ! il s'en souvient, va, cours ;
(Plaçant la couronne sur sa tête.)

Le roi tient sa parole et pardonne à Nemours.
A la fin de la scène précédente et pendant celle-ci,

Louis, qui se ranime par degrés, fait quelques mouvements. Il allonge son bras pour chercher la couronne ; puis il se soulève et promène ses regards autour de lui. Appuyé sur la table, il se traîne jusqu'au dauphin et lui pose la main sur l'épaule ; celui-ci jette un cri et tombe à genoux à côté de Marie.)

LOUIS, au dauphin qui veut lui rendre la couronne.
Gardez-la, gardez-la ; mon heure est arrivée.
J'accepte la douleur qui m'était réservée ;
Je l'offre à Dieu : mon père est vengé par mon fils

SCÈNE XV

LES PRÉCÉDENTS, FRANÇOIS DE PAULE,
COMMINE, OLIVIER, LE CARDINAL D'ALBY,
LE DUC DE CRAON, LE COMTE DE LUDE,
LE CLERGÉ, LA COUR, LE PARLEMENT.

LOUIS

Approchez tous : à lui le royaume des lis !

MARIE, avec désespoir.

Sauvez, sauvez Nemours !

FRANÇOIS DE PAULE

Sire, Dieu vous contemple :

Donnez donc une fois le précepte et l'exemple.

LE DAUPHIN

Laissez-vous attendrir.

LOUIS, à François de Paule.

Et si je suis clément,

Ce Dieu m'en tiendra compte au jour du jugement ?

FRANÇOIS DE PAULE

Mais vous lui répondrez de chaque instant qui passe.

LOUIS

Je pardonne.

MARIE

C'est moi qui lui porte sa grâce ;
Moi, moi, j'y cours... Tristan !

SCÈNE XVI

LES PRÉCÉDENTS, TRISTAN.

TRISTAN

L'ordre est exécuté.

MARIE, tombant sur un siège.

Il est mort !

LOUIS

Ce bourreau s'est toujours trop hâté.

(A François de Paule.)

Dieu voudra-t-il m'absoudre ?... il m'attend, je

[frissonne.

Priez, bénissez-moi... priez... je veux... j'ordonne!..

(Il chancelle et tombe mort au pied du lit de repos.)

COITIER, qui met un genou en terre et lui pose la main sur le cœur.

Commune, c'en est fait !

COMMINE, quittant le fauteuil où il donnait des soins à sa fille, s'incline et dit au dauphin :

Sire, il n'est plus !

UN HÉRAULT d'une voix solennelle

« Le roi est mort, le roi est mort. »

TOUTE LA COUR, en se précipitant vers le dauphin.

« Vive le roi ! »

FRANÇOIS DE PAULE

Mon fils,

Considérez sa fin, méditez ses avis ;

Et n'oubliez jamais sous votre diadème

Qu'on est roi pour son peuple et non pas pour soi-même.

FIN

Les 100 Chefs-d'Œuvre qu'il Faut Lire

30 centimes le volume

Etranger 40 centimes

Format 9½ × 16½.

Très bien imprimé sur beau papier

IL FAUT LIRE LES 100 CHEFS-D'ŒUVRE
de toutes les littératures

- 1° Pour compléter son instruction et son éducation.
- 2° Pour ne pas passer pour un ignorant.
- 3° Pour connaître ce que les écrivains de génie ont dit du monde, du passé, du présent et de l'avenir.
- 4° Pour se réconforter à cette lecture et y puiser des leçons de courage et d'énergie.
- 5° Pour charmer ses loisirs et ne pas connaître l'ennui.

LES 100 CHEFS-D'ŒUVRE

1. Ed. Poë. Le Scarabée d'Or. Double Assassinat dans la Rue Morgue.
2. Musset. Les Nuits. Rolla. Le Saule. Don Paez.
3. Balzac. La Grenadière. Le Chef-d'Œuvre inconnu. Jésus-Christ en Flandre.
4. Corneille. Le Cid. Polyeucte.
5. Gérard de Nerval. Sylvie. La Main enchantée.
6. Musset. A quoi rêvent les Jeunes filles. Les Marrons du feu. Poésies diverses.
7. Las-Cases. Napoléon à Ste-Hélène.
8. Voltaire. Candide.
9. Shakespeare. Roméo et Juliette.
10. Molière. Le Misanthrope.
11. Musset. Namouna. La Coupe et les Lèvres. Poésies diverses.
12. Béranger. Chansons.
13. Chateaubriand. René. Les Aventures du Dernier Abencérage.
14. Musset. On ne badine pas avec l'amour. Un caprice. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.
15. Balzac. Mercadet, homme d'affaires.
16. J.-J. Rousseau. Les Rêveries du Promeneur solitaire.
17. Beaumarchais. Le Mariage de Figaro.
18. Shakespeare. Le Roi Lear.
19. Musset. Mimi Pinson. Histoire d'un Merle blanc. Le Secret de Javotte.
20. Balzac. La Paix du Ménage. Adieu. Le Réquisitionnaire.
21. Boileau. Le Lutrin. L'Art Poétique. Les Satires.
22. Molière. L'Avare.
23. Regnard. Le Légataire universel.
24. Racine. Phèdre. Andromaque.
25. Bern. de St-Pierre. Paul et Virginie.
26. Racine. Les Plaideurs. Britannicus.
27. Musset. Le Chandelier. Louison.
28. Corneille. Horace. Cinna.
29. X. de Maistre. Voyage autour de ma chambre.
30. Musset. Lorenzaccio.
31. Racine. Bérénice. Bajazet.
32. Molière. Les Femmes savantes.
33. Musset. Carmosine. Fantasio.
34. Corneille. Le Menteur. Nicomède.
35. La Bruyère. Les Caractères.

56.	<i>Reinwardtskeldt, Le Bachelier de Seville.</i>	56.	<i>band, Le Nereu de Rome</i>
57.	<i>Voltaire, Zadig, Jeanne.</i>	71.	<i>Vergil, Les Bucoliques</i>
58.	<i>Regnard, Les Poies amoureuses, Le Bal.</i>	72.	<i>Sedaine, Le Philoſophe au ſavoir.</i>
59.	<i>Bataz, Le Colonel Chabert, Gobeſec.</i>	73.	<i>Goethe, Les ſouffrances jeune Werther.</i>
60.	<i>Molière, Le Bourgeois gentil-homme.</i>	74.	<i>Homère, Les Batailles l'Illiade.</i>
61.	<i>Masſet, André del Sarto, Il ne faut jurer de rien.</i>	75.	<i>Shakespeare, Othello.</i>
62.	<i>Racine, Mithridate, Iphigénie.</i>	76.	<i>Molière, L'Ecole des Femmes Critique de l'Ecole des Femmes.</i>
63.	<i>Chénier, Œufs-d'œuvre poétiques.</i>	77.	<i>Chamfort & Rivarol, Les hommes et les choses au XVIIIe ſiècle.</i>
64.	<i>Marmontel, Le Jeu de l'Amour et du Haſard, L'Épave.</i>	78.	<i>Madeleine de Scipion, Ses plus belles Lettres.</i>
65.	<i>Molière, Le Tartuffe, Le Dépit amoureux.</i>	79.	<i>Ariſtotele, Les Oiseaux, Pétus.</i>
66.	<i>Benoît, Conſtant, Adolphe.</i>	80.	<i>Marmontel, Les Surprises l'Amour.</i>
67.	<i>La Fontaine, Les Fables.</i>	81.	<i>Nepoleon, Lettres d'amour Joſephine, Maritimes et Pétus.</i>
68.	<i>Racine, Esther, Athalie.</i>	82.	<i>P.-L. Courier, Lettres France et d'Italie.</i>
69.	<i>Caſſeron, La Devotion à la Croix.</i>	83.	<i>Sophocle, Œdipe roi, Antigone Baccus, Ses plus belles Œuvres ſous ſemblance.</i>
70.	<i>Voltaire, Ses plus belles lettres.</i>	84.	<i>Schiller, Jeanne d'Arc.</i>
71.	<i>Schiller, Guillaume Tell.</i>	85.	<i>Molière, Les Fourberies Scapin, Georges Dandin.</i>
72.	<i>Montaigne, Lettres persanes.</i>	86.	<i>Chateaubriand, Rome, Athènes, Jeruſalem.</i>
73.	<i>Bataz, La Penſée Malthuſe.</i>	87.	<i>Shakespeare, Le Songe d'une nuit d'été.</i>
74.	<i>Diderot, Les Rêves d'Escarbagne.</i>	88.	<i>Pasani, Femmes.</i>
75.	<i>Molten, Le Malade imaginaire, La Comteſſe d'Escarbagne.</i>	89.	<i>Stendhal, Littérature, Arts et Voyages.</i>
76.	<i>J.-J. Rouſſeau, Les Contes, Emance et Jeuneſſe.</i>	90.	<i>Saint-Simon, A la Cour de Grand Roi.</i>
77.	<i>Shakespeare, Macbeth.</i>	91.	<i>Epicure et Marc-Aurèle, Manuel du Stoïcien.</i>
78.	<i>Marmontel, Les Fausses Confidences.</i>	92.	<i>Ronsard et son École, La Poésie de la Pylade.</i>
79.	<i>La Rochefoucauld, Maximes de la vie.</i>	93.	<i>Euripide, Iphigénie en Aulide Ellectre.</i>
80.	<i>Shakespeare, Hamlet.</i>	94.	<i>Voltaire, Le Siècle de Louis XIV</i>
81.	<i>Bataz, L'Élixir de longue vie.</i>	95.	<i>Molière, Le Mariage Forcé Senanarcelle, Amphitryon.</i>
82.	<i>Un drame au bord de la mer.</i>	96.	<i>Perrault, Les plus jolis Contes de France.</i>
83.	<i>Shakespeare, Le Marchand de Veniſe.</i>	97.	<i>Chateaubriand, Le Génie de Chriſtianisme.</i>
84.	<i>La Sage, Histoire de Gil Bias de Santhilane.</i>	98.	<i>Dante, La Divine Comédie l'Enfer.</i>
85.	<i>Molière, Les Précieuses ridicules. Don Juan.</i>	99.	<i>Molière, M. de Pourceaugnac L'Amour Médecin.</i>
86.	<i>Montaigne, Les Essais.</i>		
87.	<i>Madeleine de Scipion, Corinne ou l'Italie.</i>		
88.	<i>Seslin, Voyages de Gallivet.</i>		
89.	<i>Diderot, Lettres à Mlle Vol-</i>		

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

ÉTABLISSEMENT — IMPRIMERIE — LA SERRIERE

COLLECTION THÉÂTRALE NILSSON

30 centimes
LE
VOLUME



- N^o 1. M^{me} DE GIRARDIN. La Joie fait peur. Le
Chapeau d'un Horloger.
N^o 2. Henry MURGER. Le Bonhomme Jadis. Le
Serment d'Horace.
N^o 3. A. DE VIGNY. Chatterton.
N^o 4. F. SOULIÉ. La Closerie des Genêts.
N^o 5. P. SCARRON. Jodelet duelliste.
N^o 6. Casimir DELAVIGNE. Louis XI.
N^o 7. CYRANO de BERGERAC. Le Pédant Joué.
N^o 8. BRUEYS. L'Avocat Pathelin.
N^o 9. SHAKESPEARE. Les Joyeuses Commères
de Windsor.
N^o 10. DANCOURT. Le Chevalier à la mode.
N^o 11. BALZAC. Vautrin.
N^o 12. L.-B. PICARD. La petite Ville.
N^o 13. BOURSAULT et POISSON. Le Mercure
galant.
N^o 14. QUINAULT. La Mère coquette.
N^o 15. CERVANTES. Le Vaillant Espagnol.
N^o 16. Th. CORNEILLE. Le Géolier de soi-même.
N^o 17. ROTROU. Saint-Genest.
N^o 18. LA FONTAINE. Ragotin.
N^o 19. COLLIN D'HARLEVILLE. Le Vieux
Célibataire.
N^o 20. C. DELAVIGNE. L'École des Vieillards.

Etc., etc.

Il parait 4 volumes par mois
En Vente chez tous les Libraires